

Pudeur, sexualité, violences sexuelles

Regards sur l'intimité des Malgaches dans les écrits de Jean Paulhan (1907-1910)

Humility, Sexuality, Sexual Abuse

Views on the Malagasy People Intimacy in the Writings of Jean Paulhan (1907-1910)

Dr Patrick AUROUSSEAU

Auteur correspondant, Université Clermont Auvergne (France),
patrickaouresseau@laposte.net

Date de soumission : 06.01.2022 – Date d'acceptation : 17.04.2022 – Date de publication : 03.05.2022

Résumé — En arrivant à Madagascar en 1908, à 23 ans, « l'âge d'homme » et des responsabilités selon Françoise Héritier, Jean Paulhan rencontre une société inconnue. Dans sa riche correspondance, il confie très vite à ses proches son étonnement vis-à-vis du comportement des Malgaches, en particulier leur pudeur. En effet, il établit comme postulat que les règles de bienséance européennes concernant la sexualité sont transposées par les habitants de la Grande île au domaine alimentaire.

Notre propos visera à replacer cette tentative d'ordre ethnographique dans deux processus de la pensée européenne du début du vingtième siècle. Tout d'abord, Paulhan s'inscrit pleinement dans cette « volonté de savoir » mis en évidence par Michel Foucault concernant la sexualité. Contemporaine du développement de la sexologie et de la psychanalyse, la construction du discours de Paulhan cherche à objectiver le regard porté sur les pratiques sexuelles, avec un souci constant de leur donner une signification, de mettre au jour un système de pensée. La rapidité avec laquelle il construit sa grille d'analyse permet de replacer également son propos dans un processus qu'Edward W. Said a nommé *l'orientalisme*. Comme les voyageurs décrivant un Orient fantasmé, Paulhan participe à la construction d'un Madagascar imaginaire, lieu où la sexualité serait pleinement libre. Cette manière de voir induit un tel biais dans les descriptions de certains rapports sexuels entre Européens et Malgaches, qu'ils ne sont pas perçus comme d'authentiques agressions. La pudeur permet ainsi de questionner de manière originale les représentations européennes sur les sociétés colonisées.

Mots-clés : *postcolonial, Paulhan, violences sexuelles, Madagascar, masculinité.*

Abstract — Jean Paulhan arrives in Madagascar in 1908, aged 23, the age of responsibilities and “coming-of-age” according to Françoise Héritier. He then comes across an unknown society. In his rich correspondence, he confides to his relatives his astonishment regarding the behaviour of the Malagasy people and their modesty particularly. Indeed he establishes that the European rules of propriety regarding sexuality are transposed by Malagasy people to the food area.

Our intention is to put this attempt at an ethnographic approach in the context of two processes of the European thinking of the turn of the twentieth century. First of all, Paulhan is fully consistent with this « will to knowledge » emphasized by Michel Foucault regarding sexuality. Contemporary with the development of sexology and psychoanalysis, the building of Paulhan's speech aims at objectifying the critical look at sexual practices, with the

constant concern to give them a meaning, to uncover a system of thought. The speed in which he builds his analysis grid also makes it possible to put his intention back into the perspective of a process that Edward W. Said called *orientalism*. Just like travellers describing a fantasized Orient, Paulhan takes part in the building of an imaginary Madagascar where sexuality would entirely be free. This view leads to such a bias in the descriptions of some sexual intercourse between European and Malagasy people, that they are not perceived as genuine abuse. Humility thus allows to question in an original way the European representations of colonized societies.

Keywords: *Postcolonial, Paulhan, Sexual Abuse, Madagascar, Masculinity.*

Introduction

« Il y a en Europe un sentiment bien caractéristique de l'amour. C'est la pudeur. Et nous avons vu qu'ici encore la pudeur n'existait chez les Merinas¹ qu'au moment des repas. Un étranger peut fort bien coucher dans la chambre où sont le mari et la femme. Il ne les gêne nullement. Une femme n'a en général aucune honte à se déshabiller devant un visiteur. Mais la famille, surprise quand elle prenait son repas, restera longtemps honteuse » (Paulhan, 1970, p. 37).

Cette citation, très signifiante, est extraite d'un essai rédigé par Jean Paulhan en 1909, pendant son séjour de trois ans, entre 1907 et 1910 à Madagascar. Le futur directeur de la NRF y effectue alors une mission d'enseignant de lettres dans le collège de Tananarive, nouvellement ouvert par l'administration coloniale pour accueillir les enfants des colons européens.

Paulhan profite de son séjour non seulement pour apprendre la langue malgache, mais également pour étudier les mœurs des autochtones. Il a accepté cette fonction d'enseignant pour soulager financièrement sa mère mais également dans le but d'obtenir un poste universitaire, à l'École des langues orientales. Comme l'indique la citation initiale, Paulhan pose un regard englobant sur la société malgache et cherche à rendre accessible au lecteur européen certains schèmes de pensée autochtone. Ainsi, sa thèse principale est de montrer qu'à Madagascar la pudeur n'affecte pas le corps, sa nudité ou la sexualité comme il est d'usage en Europe, mais les pratiques alimentaires.

Notre propos visera à replacer cette tentative d'ordre ethnographique dans deux processus de la pensée intellectuelle européenne du début du XX^e siècle. Tout d'abord, Paulhan s'inscrit pleinement dans cette « *volonté de savoir* » mis en évidence par Michel Foucault concernant la sexualité. Contemporaine du développement de

¹ Le terme *Merina* désigne l'ethnie majoritaire vivant au centre de l'île de Madagascar, dans la province de la capitale, aujourd'hui Antananarivo, appelée Tananarive par l'administration française pendant la période coloniale.

la sexologie et de la psychanalyse, la construction du discours de Paulhan cherche à objectiver le regard porté sur les pratiques sexuelles, avec un souci constant de leur donner une signification, de mettre au jour un système de pensée. La rapidité avec laquelle le jeune homme construit sa grille d'analyse permet de replacer également son propos dans un processus qu'Edward W. Saïd a nommé *l'orientalisme*. Comme les voyageurs décrivant un Orient fantasmé, Paulhan participe à la construction d'un Madagascar imaginaire, lieu où la sexualité serait pleinement libre. Cette manière de voir induit un tel biais dans les descriptions de certains rapports sexuels entre Européens et Malgaches, qu'ils ne sont pas perçus comme d'authentiques agressions. La pudeur, perçue par l'écrivain comme relative selon les territoires, permettra ainsi de questionner de manière singulière les représentations européennes sur les sociétés colonisées.

1. La pudeur, au centre de la masculinité de Jean Paulhan

1.1. Pudeur d'un jeune homme du début du XXe siècle

Au moment de son départ pour Madagascar, Paulhan est un jeune homme de tout juste vingt-trois ans. Au moment où il s'apprête à occuper un premier emploi durable, il rentre très exactement dans ce que l'anthropologue Françoise Héritier nomme « *l'âge d'homme* », cette période centrale pour la construction de la masculinité (1996, p. 303). En effet, elle précise que ce temps de la « *maturité active* » est celui de l'entrée en responsabilité, de l'acceptation de charges au sein de la société. D'un point de vue sentimental, il se situe également sur un seuil. En effet, il vient de rompre avec Salomé Prusiak, dite « *Sala* », une jeune femme d'origine polonaise rencontrée dans la pension de famille pour étudiantes tenue par la mère de Jean Paulhan. C'est cette même Sala qu'il épousera pourtant en juin 1911, six mois après son retour de Madagascar. Avant de s'attacher à caractériser le regard porté sur la pudeur des Malgaches, il convient d'identifier les marques de *l'éducation sentimentale* de Paulhan.

La pudeur ou *l'impudeur* est un marqueur possible de masculinité. Comme le rappelle Jean-Claude Bologne (1986, p. 15), la pudeur se manifeste différemment chez les hommes et les femmes : les premiers cherchent traditionnellement à masquer leurs sentiments, les secondes leur corps. Le futur directeur de la NRF n'a pourtant pas cherché à masquer ses sentiments et son journal intime permet d'en rendre compte. Ses écrits personnels permettent de poser quelques jalons sur sa manière d'être homme et notamment d'entamer son éducation amoureuse. Écrire sur l'intimité est pourtant paradoxal et particulièrement *impudique*. En effet, écrire un journal intime, c'est à la fois croire en la transparence de soi à soi mais c'est aussi rendre perceptible, révéler l'intime. Comme le rappelle Françoise Simonet-Tenant (2010, p. 29), le critique Albert Thibaudet nommait dès le début du XXe siècle *extimité*, cette part de soi enregistrée dans les journaux, correspondances ou carnets dits *intimes*. Le contenu même des écrits du jeune Paulhan trouble d'ailleurs le jeu de sa masculinité et les frontières des genres. Paulhan note en effet les remarques qu'on lui fait sur sa sensibilité, comme celle-ci : « — *Vous avez une nature féminine et sentimentale,*

m'a dit mademoiselle Gorowitz², vous devriez écrire un journal » (1989, p. 12). Son interlocutrice semble reprendre à son compte une division traditionnelle des genres littéraires : le journal intime restant un apanage traditionnellement vu comme féminin (Stistrup-Jensen, 2005). Par ailleurs, le journal intime est un espace privilégié pour raconter les premières expériences amoureuses. Le futur directeur de la NRF fréquente de nombreuses étudiantes de la Sorbonne, souvent accueillies dans la pension de famille tenue par Mme Paulhan. Le jeune Jean connaît l'initiation sentimentale de son temps et les premières *approches* (Sohn, 1996, p. 163) en direction des jeunes femmes. Les relations s'en tiennent aux baisers sur la bouche, en raison de coups de sonnettes impromptus ou de l'arrivée d'un rival plus attirant, (Paulhan, 1989, p. 13). C'est l'ambiance feutrée du *flirt* que l'écrivain décrit page après page. Les relations sexuelles sont absentes, sans doute réservées pour après le mariage, comme c'est d'usage dans les familles bourgeoises. Jean Paulhan, jeune homme sensible ne semble pas transgresser ces règles.

1.2. Amour, pudeur et règles sociales

Son journal n'est pas qu'un inventaire de ses aventures amoureuses, il contient également des réflexions sur les conventions sociales sentimentales. Ce qui le singularise, c'est la critique portée contre les règles sociales, la satire de l'amour bourgeois et sa routine. En effet, son journal désacralise l'élan amoureux et le réinscrit dans un ordre collectif. Deux formules voisines – « *Ainsi le bonheur devient quelque chose de social* », « *L'Amour est quelque chose de social, comme le reste* » – résument cette absence d'illusion (Paulhan, 1989, p. 13 et 21).

Cette relation entre l'expression des sentiments amoureux et le fonctionnement global de la société, Paulhan l'exprime très nettement en termes même politiques. Le 10 juin 1904, il écrit ceci : « *L'amour avec ce qu'il entraîne de sentiments, d'impressions, est certainement à la base de nos sociétés actuelles. Imaginer sa suppression complète ou presque complète. Si brusquement on passait à l'état d'anarchie, il y aurait un déchaînement brutal, immédiat, des instincts... Et puis après, l'harmonie se ferait sur une nouvelle base* » (Paulhan, 1989, p. 18-19). Au moment où il écrit ces lignes, Jean Paulhan suit à la Sorbonne les cours dispensés par le professeur Alfred Espinas. Cet enseignant est une figure centrale d'un courant des sciences sociales à la fin du XIX^e siècle : l'organicisme sociologique (d'Hombres, 2009). L'originalité du parcours d'Espinas est d'avoir fait entrer dans les facultés de lettres la question de l'organisation des sociétés animales, ne la réservant plus aux seuls naturalistes. Avec ce déplacement épistémologique s'ouvre la possibilité de penser une continuité dans le fonctionnement de tous les êtres vivants. Espinas réalise là « *une première grande théorie unificatrice des phénomènes de la vie* », (d'Hombres, 2009, p. 410). En reprenant dans son journal intime les conceptions de son enseignant, Paulhan se rallie à la conception organiciste de la société contre Émile Durkheim et ses partisans, qui

² Anna Mikhailovna GOROWITZ logeait comme sa sœur à la pension de famille tenue par Mme Paulhan.

en mettant en avant la singularité de la conscience humaine se révèlent plus proches d'un courant philosophique spiritualiste dénoncé par Espinas (Feuerhahn, 2011, p. 50). Paulhan ne manque d'ailleurs pas de critiquer violemment ce même Durkheim dans son journal : « — *Comme les Anciens avaient Dieu, nous avons une société et monsieur Durkheim est son prophète, et tout ce qu'elle fait est bien fait* » (Paulhan, 1989, p. 14). Pour le jeune homme, les règles sociales contraignent les besoins naturels des êtres humains, à commencer par la sexualité.

Paulhan le penseur et l'amoureux semblent se rejoindre dans la difficile acceptation des mœurs et coutumes liées à l'amour. La marque la plus signifiante du rejet des conventions sociales sera sa rupture avec « *Sala* » et le renoncement, temporaire, à un mariage avec une jeune femme rencontrée dans le cadre familial. L'amour et la sensualité sont associés au raffinement et à la délicatesse. Des codes de bonne conduite sont à respecter. Paulhan, l'apprenti-philosophe dénonce cette mystification et cette création pleinement humaine et non naturelle.

2. Voyage, intimité, pudeur

Le jeune Jean Paulhan, embarque donc en décembre 1907 pour un séjour de trois ans en tant qu'enseignant de lettres au collège de Tananarive, séparé de ses attaches familiales et sentimentales, notamment « *Sala* », la fiancée avec qui il vient de rompre. Nous verrons dans cette deuxième partie que d'une certaine manière, le futur directeur de la NRF importe à Madagascar ses conceptions de l'amour occidental et notamment sa volonté de déconstruire ce qu'il considère comme des prénotions contingentes et non des vérités fondamentales.

2.1. Pudeur de soi, pudeur de l'Autre

Comme nous l'avons rappelé plus haut, une expression comme journal intime sonne comme un paradoxe. En effet, exposer son intimité revient à en altérer son essence. Cette contradiction s'en trouve renforcée dans l'espace générique du récit viatique. En effet, voyager, c'est effectuer un déplacement hors de son environnement proche et familier, un transport loin de soi. En ce sens, associer écriture de soi et récit de voyage peut apparaître à première vue paradoxal (Antoine, 2018, p. 73). Cette apparente contradiction sera résolue à partir de l'époque romantique, période génératrice d'une « *révolution copernicienne* » (Moureau, 2005, p. 22) au sein de l'écriture viatique. Le premier XIX^e siècle est ainsi le moment historique d'un développement industriel du voyage ; l'invention des transports à vapeur (trains, bateaux) permet une répétition à l'identique du déplacement. Le voyageur repasse inmanquablement sur les traces d'autrui. Dans le même temps, les blancs de la carte s'estompent et les possibilités de découverte se raréfient. En conséquence, le récit de voyage risque la répétition et la redite. Grâce à Chateaubriand, Lamartine ou Nerval, il retrouvera une singularité grâce à l'expression d'une sensibilité particulière, une rencontre unique entre le Moi et l'Ailleurs.

Si l'expression d'une sensibilité personnelle s'est invitée dans les récits viatiques seulement à partir du XIX^e siècle, la question de la pudeur y tient une place

importante depuis la Renaissance. Jean-Claude Bologne rappelle que les voyages intercontinentaux du XVI^e siècle ont invité les voyageurs européens à questionner de manière réflexive leur propre définition de la pudeur (Bologne, 1986, p. 62). En effet, la nudité de nombreuses populations rencontrées et colonisées pose la question de leur possible absence de pudeur ou d'une conception radicalement différente de celle des Européens. En arrivant à Madagascar, ce n'est pas tant la nudité des Malgaches qui frappe Paulhan que leurs mœurs sexuelles singulières. Ce questionnement, il l'envisage très vite de manière intellectuelle et même théorique. En avril 1908, quatre mois après son arrivée à Madagascar, pendant les vacances de printemps et la fermeture du collège de Tananarive où il enseigne, il séjourne dans la campagne environnant la ville pour apprendre le malgache en vivant chez l'habitant. Ce séjour prolongé auprès des autochtones provoque une telle stimulation intellectuelle qu'il envisage d'engager un travail universitaire d'envergure. Il écrit ainsi à sa mère : « — *Je crois que je prendrai comme sujet de thèse, si on le prend, "l'amour et la faim chez les Malgaches". Il y a une sorte de renversement et les repas sont entourés ici d'autant de sentiments délicats que l'amour en France. Il y aurait des choses intéressantes* » (Paulhan, 2007, p. 162). Ce propos Paulhan va également le déployer tout au long de l'essai intitulé *Le Repas et L'Amour chez les Mérinas*, qu'il rédigera pendant son séjour.

Dans celui-ci, Paulhan évoque premièrement une « *sorte de renversement* » opéré par les Malgaches concernant les manières attachées aux repas, comme s'ils fonctionnaient en doubles inversés des Européens. Dans l'essai que le futur directeur de la NRF rédige pendant son séjour à Madagascar, figurent plusieurs assertions concernant l'éducation sexuelle en Europe. Il s'inspire pour définir la morale amoureuse et sexuelle européenne des travaux d'un autre essayiste, Rémy de Gourmont. Comme nous l'avons vu, Paulhan est séduit par cette manière de déconstruire les prénotions et de mettre à jour les ressorts d'une société tout en se dégageant d'une certaine manière positiviste. Comme le rappelle Alexia Kalantzis (2014, p. 74), Gourmont est ainsi mû par un certain esprit de déclassement, caractéristique d'une certaine manière décadentiste ou fin-de-siècle. Paulhan reprend notamment de larges paragraphes de l'essai publié en 1900, *La Culture des idées*, centrés sur les liens entre prophylaxie et relations amoureuses, question centrale en cette période de prolifération de la syphilis. Paulhan consacrera, en miroir, le dernier chapitre de son propre essai aux règles alimentaires permettant d'endiguer le développement de la lèpre à Madagascar. Le futur directeur de la NRF est pleinement dans l'air du temps. En pleine période de colonisation et donc de contact entre sociétés différentes, la question de l'origine de la pudeur et de sa possible universalité agite en effet les débats intellectuels et scientifiques européens (Bologne, 2010, p. 291).

2.2. Penser la pudeur de l'Autre

Nous avons vu que concernant ses conceptions de l'amour en Europe, Paulhan s'inspirait d'auteurs lus ou entendus, comme Rémy de Gourmont ou son professeur à la Sorbonne, Émile Espinas. Sa représentation des mœurs malgaches se nourrit de

même d'un environnement intellectuel socialement constitué. Au moment de son arrivée à Madagascar, la France est engagée dans une entreprise de colonisation depuis trois-quarts de siècle et la conquête d'Alger en 1830. Ce processus historique nourrit les représentations sur les populations colonisées. Comme le rappelle Jean-François Staszak, la période moderne de la colonisation est contemporaine de l'invention de la notion d'exotisme et de la constitution de ce qu'il nomme des « *espaces géo-sémantiques* », (Staszak, 2008, p. 20). Madagascar appartient à l'espace géo-sémantique *océanique* et aux stéréotypes qui lui sont rattachés : dépaysement tropical, pittoresque insulaire, liberté de mœurs... En évoquant un *renversement* de mœurs entre la Grande île et l'Europe, Paulhan participe très exactement à la constitution ou au renforcement de ce stéréotype. En effet, pour qui regarde un planisphère, la situation géographique de l'île, dans l'hémisphère Sud, à des milliers de kilomètres de la France invite à la considérer comme son double inversé (Vagnon & Vallet, 2017, p. 15). De la même manière que les orientalistes européens ont construit un *Autre* oriental symétriquement opposé (Saïd, 1978), un stéréotype s'est constitué concernant l'*Autre* indioocéanique. La carte postale, de production souvent locale, a également largement contribué à la diffusion de *clichés* sur la femme malgache, sa beauté et la liberté supposée de ses mœurs sexuelles (Bavoux, 2009, p. 380).

Pour autant, il serait exagéré de considérer que Paulhan se conforme à une doxa coloniale concernant les pratiques sexuelles des Malgaches. Il exprime d'ailleurs très rapidement, dans sa correspondance, son mépris pour la petite société des colons de Tananarive et les idées reçues sur les hommes et femmes colonisés qui y circulent (Paulhan, 2007, p. 189). C'est au contraire par la construction de concepts et d'un discours à visée objective, que s'exprime sa volonté de maîtrise sur l'*Autre* malgache et non par la possession physique³. Il n'adhère pas à un modèle de masculinité hégémonique (Connell, 2014) de domination physique d'autrui. C'est par l'esprit qu'il cherche à montrer sa supériorité. En utilisant cet « *esprit de sérieux* », (Singly, 2009), il se montre homme autrement mais pleinement homme dominant. En choisissant comme objet de recherche universitaire les mœurs amoureuses et alimentaires des Malgaches, il montre son attrait pour la pensée de système et la construction d'un discours scientifique sur la sexualité. Paulhan s'inscrit ainsi dans un processus discursif et scientifique que Foucault a décrit dans *La Volonté de savoir* (Foucault, 1976). Depuis l'âge classique, se constitue selon ce dernier, en Europe, une prose à visée objective sur la sexualité. Paradoxalement, cette période ne se caractérise pas tant par un tabou sur la sexualité, comme le laisserait penser le développement de la pensée psychanalytique, que par une abondance de discours sur elle. En ce sens, la colonisation des territoires extra-européens aurait pour corollaire le développement de ces mêmes discours sur les pratiques sexuelles des peuples dominés. Paulhan, en construisant une explication en apparence rationnelle des mœurs malgaches

³ De manière très significative, Paulhan évoque à plusieurs reprises ses discussions avec des prostituées malgaches. Il n'évoque aucun rapport sexuel avec elles. Au contraire, il écrit les quitter quand un client s'approche (1907, p. 319).

répond à « *l'incitation aux discours* » dont parle Foucault, (*ibid.*, p. 25). Tout originale ou singulière qu'elle apparaît au premier abord, la pensée du jeune professeur de lettres s'inscrit dans des schémas de pensée charpentant à leur manière l'entreprise coloniale au tournant des deux derniers siècles.

3. Dé-contextualisation et re-contextualisation de la violence sexuelle coloniale

Les écrits personnels de Jean Paulhan sont donc imprégnés d'influences variées. L'essai qu'il rédige cite régulièrement un auteur décadentiste comme Rémy de Gourmont pour montrer la contingence des règles de savoir-vivre amoureux ayant cours en Europe. De manière plus souterraine, sa conception des mœurs malgaches indique une parenté avec des manières de pensée comme l'orientalisme mise en évidence par Saïd ou la « *volonté de savoir* » par Foucault. Cependant, ces grilles de lecture ne guident pas ses analyses du comportement des Malgaches d'un point de vue uniquement abstraite. En effet, nous verrons dans cette dernière partie que le futur directeur de la NRF relit certaines « *choses vues* » à Madagascar à l'aide de ces schèmes de pensée.

3.1. Au contact d'une violence sexuelle quotidienne

Depuis la conquête d'Alger en 1830, les entreprises de colonisation ont eu pour corollaire la domination sexuelle des populations colonisées (Taraud, 2011, p. 172). Christelle Taraud indique que les territoires colonisés « deviennent des espaces de dilatation du désir de l'Autre », (*ibid.*, p. 172). Le développement rapide de la prostitution est ainsi favorisé par le nombre important d'Européens vivant seuls. Les violences sexuelles sont également régulières de la part des colons. D'ailleurs, à trois reprises dans ses écrits, Paulhan fait le récit d'un viol commis par un Européen sur une jeune fille malgache. La répétition de ces scènes d'agressions, de surcroît pédophiles, est déjà un indicateur de leur banalité. Ce qui l'est peut-être encore davantage, c'est qu'elles ne font pas *événement* pour elles-mêmes dans les compte-rendu rédigés par Paulhan. En effet, nous allons chercher à montrer que l'écrivain cherche à les intégrer dans son discours plus large sur la singularité des mœurs sexuelles malgaches.

Dans son essai *Le Repas et l'Amour chez les Merinas*, Paulhan raconte par exemple les événements qui se sont déroulés une nuit, dans la campagne autour de Tananarive, alors qu'il logeait chez l'habitant :

« — Et j'ai dormi près de la chambre où couchaient les deux filles et la mère. Vers neuf heures, un Européen, sans doute un soldat, est entré chez elles ; on le savait européen à ses souliers qui claquaient. De la porte, il a crié : "Bonjour, petites !" Je l'entendais se déshabiller. Il jeta ses habits l'un après l'autre sur la natte et appela : "Ravao !" : c'était une des fillettes. Je n'ai plus rien entendu ; mais après quelques instants un gémissement très long ; et puis Ravao s'est mise à sangloter, à sanglots coupés, comme si elle cherchait à se défendre. Elle sanglotait encore et

j'ai entendu la voix de la mère, très nette et grave, qui disait : "Oh Ravao, n'as-tu pas honte ? Il ne faut pas avoir peur, il faut bien te tenir". Je ne vis l'Européen que le lendemain, comme il partait. Il laissa un franc à Ravao. Un franc, cela n'a pas l'air de grand-chose, mais c'est beaucoup pour une fillette qui est contente avec deux francs de riz par jour » (Paulhan, 1970, p. 46-47).

Dans un autre texte, une lettre envoyée à son père, il retranscrit un récit similaire en précisant l'identité de l'agresseur, en l'occurrence un de ses collègues du nom de Garot, (Paulhan, 2007, p. 191). Le rappel à l'ordre prononcé à l'encontre de la fillette violée est cette fois émis par sa jeune sœur. C'est le cas également dans la troisième version, rédigée dans un carnet tenu pendant un séjour de l'écrivain dans les alentours de Tananarive. Dans cette dernière déclinaison de la scène, le violeur est un fonctionnaire des Affaires civiles (Paulhan, 1989, p. 148-149). Si nous avons choisi de retranscrire la première version, celle présente dans l'essai, c'est parce qu'elle est suivie de ces propos :

« — J'ai songé aux mères françaises qui disent à leurs enfants : "Henri, tiens-toi bien. Ne mets pas les coudes sur la table". Et le repas français comme l'amour malgache se ramène à cela qu'il faut bien se tenir. Ainsi les Merinas ont songé à établir bien des règles qu'il est délicat de citer. Mais ce ne sont plus des règles arbitraires, purement morales, pareilles à celles des repas, ce sont des règles vivantes, utiles, des conseils qui doivent permettre de sentir une joie plus grande ou plus variée. L'amour donne un plaisir très réel. Rendre ce plaisir plus fréquent ou plus intense c'est la seule préoccupation des Merinas en fait d'amour. À la campagne les vieilles femmes font asseoir l'un à côté de l'autre les gosses et les gosselines et leur apprennent à se caresser. Elles sont joyeuses si l'un des enfants comprend plus vite, devine le mouvement agréable » (Paulhan, 1970, p. 47-48).

Ce récit de viol commis sur une très jeune fille⁴ présente une grande densité d'informations qu'il convient d'analyser précisément. Les termes choisis par l'écrivain placent la question de la pudeur au centre du récit. De manière très significative, la prise de parole de la mère de la fillette clôt la série des événements de la nuit et met en quelque sorte fin au débat ouvert par les pleurs de Ravao. Le discours maternel est construit de manière très significative autour de sentiments – la honte, la peur, la bienséance – gravitant autour de la pudeur. La petite fille anticipe elle de manière négative le futur rapport sexuel ou refuse de se retrouver confrontée à la nudité de l'homme européen. Cette peur s'exprime par les larmes versées. C'est cette manifestation visible et surtout sonore de la pudeur de la jeune fille, sa *publicité* (Bologne, 1986, p. 418) qui conduit la mère à lui opposer sa honte, c'est-à-dire son manque de décence ou son impudeur. Un conflit entre la pudeur personnelle et la bienséance

⁴ Le texte issu de la correspondance indique ainsi un âge de onze ans pour la fillette violée.

sociale est ainsi mis en évidence. Comme le rappelle Jean-Claude Bologne, la pudeur se construit de manière *dynamique* (*ibid.*, p. 418). La tension s'exerce dans la scène racontée par Paulhan entre deux pôles : l'enfant qui découvre brutalement la sexualité et la mère qui invite fermement à la dignité, en toutes circonstances, quand le sexe est en jeu.

Pour appuyer sa démonstration, Paulhan propose une série d'analogies qui valideraient son hypothèse de renversement entre règles de savoir-vivre d'amour malgache et de repas européens. Quand une mère malgache demande à sa très jeune fille de ne pas pleurer pendant un viol, son homologue européenne exige de son fils qu'il ôte ses coudes de la table. La situation vécue par Ravao est ensuite comparée aux séances d'éducation sexuelle se déroulant à Madagascar entre groupes d'enfants des deux sexes. La première limite à ces analogies est l'imprécision de l'utilisation du terme « *amour* ». En effet, dans la situation du viol, l'agrégation à une relation amoureuse est difficile à envisager. Les sentiments et les manifestations physiques en jeu s'opposent à celles de l'amour. D'autre part, Paulhan semble suggérer que les femmes malgaches se réjouissent devant tout rapport sexuel accompli par les plus jeunes. Il utilise pourtant la formule : « *Elles sont joyeuses si l'un des enfants comprend plus vite, devine le mouvement agréable* ». Ce segment de discours indique bien que l'apprentissage se fait ici à l'initiative des enfants et non sous la contrainte d'un adulte, en outre inconnu. Il est donc possible de percevoir des contradictions ou des limites dans le discours analogique produit par Paulhan.

3.2. Un témoignage gênant de la pédophilie coloniale

Le raisonnement improprement analogique n'est pas la seule faille de la démonstration de Paulhan et sans doute pas la plus importante, notamment pour un lecteur du XXI^e siècle. Suite aux différentes mobilisations des féministes depuis les années soixante-dix (Debauche, 2021, p. 841), il est en effet difficile de comprendre qu'un récit d'agression sexuelle sur une fillette ne soit pas au centre du propos mais simplement une illustration d'un argument. De plus, en fonctionnant par comparaison, l'écrivain prend le risque d'associer des éléments de différentes natures et de les décontextualiser. Jean-François Staszak précise très exactement que le processus d'*exotisation* se déroule en deux étapes : la *dé-contextualisation* puis la *re-contextualisation* (Staszak, 2008, p. 13-14). Dans le cas d'objets, la dé-contextualisation consiste à importer en Europe des réalisations collectées en territoire colonisé, pour les présenter dans une situation autre. Une lance présentée dans une vitrine de musée sera ainsi pleinement sortie de son contexte d'origine. La re-contextualisation consistera à rendre intelligible l'objet autre par des observateurs européens. La même lance pourra être ainsi accompagnée de panonceaux explicatifs intégrant pleinement l'objet dans une situation sociale européenne, ce qui lui ôtera son caractère étrange ou étranger. D'une certaine manière, Paulhan opère lui aussi ce double mouvement. En proposant une explication d'ordre culturelle aux pleurs de la fillette, il élabore une déréalisation de ceux-ci. En recourant à l'analogie avec une situation européenne, il les assimile à un autre segment de réalité rendant la scène pleinement intelligible par

un lecteur européen. Dans cette construction rhétorique, ce qui disparaît, c'est l'action de l'agresseur européen. D'une certaine manière, pour filer une métaphore photographique, l'écrivain recadre la scène pour qu'elle se limite à un exemple de relation mère-enfant et à une anecdote sur le respect nécessaire des règles. La dernière étape de notre propos aura pour but non de juger l'altération opérée par Paulhan mais de tenter d'en comprendre les mécanismes.

Les sujets de la violence sexuelle et de la pédophilie sont en effet propices aux anachronismes et aux jugements intraitables *a posteriori*. Comme le rappelle Anne-Claude Ambroise-Rendu, les crimes pédophiles constituent un marqueur culturel fondamental des sociétés européennes contemporaines et suscitent une réprobation généralisée (2014, p. 10). La lecture et l'interprétation de ces récits questionnent donc la *pudeur* des lecteurs et lectrices d'aujourd'hui. Le récit de Paulhan emblématise en fait une absence, celle de l'enfant victime d'abus sexuel. Dans le récit intégré dans l'essai de Paulhan, comme dans les deux autres versions, la victime du viol se singularise parce qu'elle est toujours *muette*. Les agresseurs parlent, la mère ou les sœurs de la victime parlent – pour la rappeler à l'ordre – mais l'enfant victime d'abus ne parle jamais. Elle communique grâce à des pleurs, des sanglots voire des cris ou des griffures. D'une certaine manière, elle n'existe pas comme *sujet*. Cette caractéristique narrative a une résonance historique très forte. En effet, comme le rappelle Anne-Claude Ambroise-Rendu, l'abus sexuel a longtemps été un crime – ou un délit – sans victime (2014, p. 223). L'indifférence de Paulhan, exprimée en creux, devant la souffrance ressentie par la fillette malgache, était partagée par nombre de ses contemporains. Le crime qui horrifie au tournant des deux siècles derniers, c'est l'homicide et quand elle existe, l'indignation devant le viol est en effet souvent proportionnelle au statut social de la victime (Vigarello, 1998, p. 186). Symétriquement, la condamnation du violeur européen est rendue plus incertaine dans le récit de Paulhan tant son identification est peu précise. Dans ces textes, c'est comme une silhouette indiscernable. L'écrivain hésite ainsi sur son statut social – « *sans doute un soldat* » – et ne le voit qu'au moment de son départ, comme quelqu'un qu'on n'aperçoit que de dos, furtivement. Le fait que l'agresseur soit un homme en uniformes neutralise sans doute aussi l'événement du viol. La colonisation et la conquête de territoires ont en effet conduit régulièrement à une sorte de « *droit du coït* » pour les armées d'occupation (Taraud, 2011, p. 347). D'une certaine manière, ni le viol, ni la victime, ni l'agresseur ne sont *identifiés*. Paulhan ne centre pas son récit sur l'agression car elle ne fait pas événement dans le quotidien de la colonisation du tournant des siècles derniers et sans doute également parce qu'elle ne sert pas son argumentation.

En plus d'être gênante voire insupportable pour le lecteur contemporain, la présence de l'Européen met cependant également à mal la construction discursive de l'écrivain. En effet, Paulhan fait non seulement reposer sa thèse sur la recherche du plaisir sexuel par les Malgaches en toutes situations mais aussi sur la délicatesse des Européens en matière d'amour. Or, le comportement de l'Européen lors de la scène décrite s'écarte de toute marque de raffinement ou de pudeur. Sa présence se fait

remarquer par le bruit de ses souliers. Ensuite, le rapport sexuel se déroule dans un cadre tout sauf intime. L'homme se déshabille alors que d'autres personnes sont présentes dans l'environnement proche. Le décor se distingue nettement de celui des scènes vécues par le jeune Paulhan ; les minces cloisons ne sont ici pas des freins aux rapports sexuels. La comparaison entre les deux sociétés perd en outre de son acuité parce que le texte présente non une relation sexuelle entre Malgaches mais entre une habitante de l'île et un étranger. La fin du récit, en évoquant le salaire reçu et son équivalent en denrée de première nécessité ne fait que brouiller le message. En associant sexualité et rémunération, Paulhan fait en dernière analyse naître le rapprochement avec la prostitution, si répandue en territoire colonisé.

Conclusion

La tentative ou plutôt l'essai de Paulhan était risqué. En effet, il cherchait à rendre intelligible, cette notion si difficile à définir qu'est la pudeur. Ce sentiment provient d'une confrontation entre un individu et sa société, d'une négociation entre ce qu'il est socialement acceptable de montrer ou de cacher. Ces codes sociaux, l'écrivain n'a pu pleinement les appréhender. En effet, en voulant présenter les particularités morales des Malgaches, il en est venu à occulter le contexte de la colonisation et la rencontre entre membres de plusieurs sociétés. Sa comparaison terme à terme entre mœurs amoureuses et sexuelles en Europe et à Madagascar souffre de fait de plusieurs faiblesses. Il part en effet du principe que l'amour et la sexualité dans son pays d'origine sont associés à la tendresse, à la délicatesse, au raffinement. Et c'est ce qu'il a vécu en tant que jeune homme. Il a fréquenté plusieurs jeunes filles, a flirté avec certaines, a échangé des baisers, le plus souvent de manière dérobée. Ses écrits intimes gardent la trace de ces approches subtiles. Pourtant le rapport sexuel qu'il décrit, brusquement provoqué par un soldat français, s'éloigne de cette supposée délicatesse européenne. L'homme commet un viol, de surcroît sur une fillette, en donnant en échange quelque argent. Cette description devait illustrer la recherche constante du plaisir par les Malgaches. Selon la thèse de Paulhan, la délicatesse et la pudeur sont des entraves au plaisir ; il considère les manières européennes comme de la *fausse* pudeur, des constructions sociales motivées par des considérations sanitaires, comme la lutte contre la syphilis. La fillette malgache violée a de son côté exprimé tout sauf du plaisir. Ses larmes ont d'ailleurs signalé l'atteinte profonde à sa personne, à son intimité. Pour Paulhan comme pour nombre de ses contemporains, l'atteinte sexuelle n'est pourtant pas encore universellement reconnue. Ce qu'il percevait comme une quête de plaisir voire une libération de la sexualité n'est en réalité qu'un crime sexuel. Il faudra une lente évolution des mentalités au cours du XX^e siècle pour que les enfants victimes de viol accèdent au statut de sujet. Un sujet qui éprouve de la pudeur et a le droit de disposer librement de son corps.

Références bibliographiques

1. AMBROISE-RENDU, Anne-Claude, (2014), *Histoire de la pédophilie, XIXe-XXIe siècle*, Fayard, France.

2. ANTOINE, Philippe, (2018) « “Le Reste est trop intime”. Indicible et silences dans le Voyage en Orient de Lamartine », dans Philippe ANTOINE, Vanezia PARLEA (dir.), *Voyage et Intimité*, Lettres Modernes Minard, France.
3. BAVOUX, Claudine, (2009), « La Représentation des femmes malgaches dans les cartes postales anciennes. Entre discours colonial et discours de la colonie », dans Norbert DODILLE (dir.), *Idées et représentations coloniales dans l’océan Indien*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, France.
4. BOLOGNE, Jean-Claude, (1986), *Histoire de la pudeur*, Hachettes littératures, France.
—, (2010), *Pudeurs féminines*, Seuil, France.
5. CONNELL, Raewyn, « Hégémonie, masculinité, colonialité », *Genre, sexualité & société*, Printemps 2015, n°13, <http://journals.openedition.org/gss/3429>.
6. DEBAUCHE, Alice, (2021), « Violence sexuelle », dans Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, La Découverte, France.
7. FEUERHAHN, Wolf, « Les “sociétés animales” : un défi à l’ordre savant », *Romantisme*, 2011/4, n°154, p.35 à 51.
8. FOUCAULT, Michel, (1976), *Histoire de la sexualité I, La Volonté de savoir*, Gallimard, France.
9. HERITIER, Françoise, (1996), *Masculin/Féminin I, La Pensée de la différence*, Odile Jacob, France.
10. D’HOMBRES, Emmanuel, « “Un organisme est une société et réciproquement ?” La délimitation des champs d’extension des sciences de la vie et des sciences sociales chez Alfred Espinas (1877) », *Revue d’histoire des sciences*, 2009/2, Tome 62, p.395 à 422.
11. KALANTZIS, Alexia, « L’Essai dans l’œuvre de Rémy de Gourmont et de Marcel Schwob : enjeux génériques et littéraires », *Romantisme*, 2014/2, n°164, p. 75 à 84.
12. MOUREAU, François, (2005), *Le Théâtre des voyages, Une scénographique à l’âge classique*, Presses universitaires Paris-Sorbonne, France.
13. PAULHAN, Jean (1970), *Le Repas et l’Amour chez les Mèrinas*, Fata Morgana, France.
—, (1989), *La Vie est pleine de choses redoutables*, Claire Paulhan, France.
—, (2007), *Lettres de Madagascar (1907-1910)*, Claire Paulhan, France.
14. SAID, Edward W., (1980-2005), *L’Orientalisme, L’Orient créé par l’Occident*, Seuil, France.
15. SIMONET-TENANT, Françoise, « Pour une approche historique de l’intime », *Cliniques*, 2010/1, n°19, p.19 à 32.
16. SINGLY, François (de), « Le Masculin pluriel », *Travail, genre et sociétés*, 2013/1, n°29, p.161 à 168.
17. SOHN, Anne-Marie, (1998) *Du premier baiser à l’alcôve, La Sexualité des Français au quotidien (1850-1950)*, Aubier, France.
18. STASZAK, Jean-François, « Qu’est-ce que l’exotisme ? », *Le Globe*, 2008, Tome 148, p.7 à 30.
19. STISTRUP-JENSEN, Merete, « La Notion de nature dans les théories de “l’écriture féminine” », *Clio, Femmes, Genre, Histoire*, [Parler, chanter, lire, écrire], 2005, n°11, <http://journals.openedition.org/cli/218>.
20. TARAUD, Christelle, « Les Femmes, le genre, et les sexualités dans le Maghreb colonial (1830-1962) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2011, n°33, p.157 à 191.
—, (2011b), « La Virilité en situation coloniale, de la fin du XVIIIe siècle à la Grande Guerre », dans CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques, VIGARELLO

Georges (dir.), *Histoire de la virilité, 2. Le Triomphe de la virilité, Le XIXe siècle*, Seuil, France.

21. VAGON, Emmanuelle, VALLET Éric (dir.), (2017), *La Fabrique de l'océan Indien. Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité – XVIe siècle)*, Publications de la Sorbonne, France.
22. VIGARELLO, Georges, (1998), *Histoire du viol, XVIe-XXe siècle*, Seuil, France.

Pour citer cet article

Patrick AUROUSSEAU, « Pudeur, sexualité, violences sexuelles. Regards sur l'intimité des Malgaches dans les écrits de Jean Paulhan (1907-1910) », *Paradigmes*, vol. V, no Spécial 02, 2022, p. 109-122.